

Face au capitalisme, quelles transformations?

Une autre régulation est possible : la leçon des théories sur les issues périodiques des crises

PAR PAUL BOCCARA, ÉCONOMISTE, SECTEUR ÉCONOMIQUE DU PCF.

À propos des théories sur les crises dans toutes les écoles de pensée économique depuis trois siècles (1), après avoir considéré les processus conduisant aux crises périodiques du capitalisme dans les précédents articles (2), il convient de considérer les processus permettant de sortir des crises, à travers les difficultés des reprises. Il s'agit de l'ensemble du mouvement cyclique.

Face aux excès d'accumulation de capital, qui provoquent les crises de suraccumulation, il y a les réponses, du fait même des crises et des réactions qui les caractérisent, de renversement des processus d'accumulation, tendant à la réduction des excès de capital, et permettant ainsi la reprise de l'accumulation,

« dévalorisation de capital » : profit positif réduit, profit nul, profit négatif ou pertes de capital et faillites, entreprises marchant à taux réduit ou même fermetures, chômage, etc. Ils entraînent les réductions de l'accumulation mais aussi de nouvelles organisations contre les coûts, des efforts de progression de la productivité. Dans presque toutes les écoles de pensée économique sur les fluctuations cycliques, depuis les clas-

réduction du capital. Ce sont, d'une part, des processus de destruction de capital et aussi de consommation improductive; d'autre part, des processus de dépréciation, de diminution de l'utilisation des capitaux : accroissement de la productivité, réduction du salaire, économie de moyens matériels. On rencontre aussi des efforts théoriques de dépassement de ces ensembles, comme chez Mill, Schumpeter, Myrdal, Keynes,

plus pour la reprise. Cela renvoie à la question de la crise durable ou crise systémique, et à celle du cycle de longue période, débouchant sur une autre structure du système.

Quelles leçons pourrait-on tirer de cette recension des théories des processus de crise et de reprise, en vue d'élaborer des propositions pour une autre régulation, évitant désormais les réponses plus ou moins catastrophiques des dévalorisations de capital, chômage, gâchis, destructions, pour les reprises cycliques? Cette solution radicale serait devenue possible de nos jours, grâce notamment aux potentialités nouvelles de la révolution technologique informationnelle, si on les utilisait

« Dans presque toutes les écoles de pensée économique sur les fluctuations cycliques, on rencontre deux ensembles de processus d'inversion de l'accumulation et de réduction du capital. »

■ RAPPEL DES FAITS

À l'initiative de la Fondation Gabriel-Péri, le séminaire sur les enjeux théoriques et scientifiques des crises capitalistes conclura ses travaux lors d'une troisième séance, le 5 avril prochain.

Véritable université populaire proposée à ciel ouvert pour nos lecteurs, grâce à *l'Humanité des débats*, et donc à tous les citoyens intéressés et aux acteurs du mouvement social et politique, la série de rencontres, débutée fin 2013, autour des analyses de l'économiste Paul Boccarda vise à mettre en débat trois siècles d'études sur les crises du système de suraccumulation du capital et les réponses apportées à ces crises. Ce séminaire a le mérite d'ouvrir la discussion afin de dépasser ces théories, qu'elles soient classiques, néoclassiques ou

marxistes. En trois séances, une dizaine de chercheurs auront participé à cette importante co-élaboration qui permettra d'avancer des alternatives.

PIERRE CHAILLAN

un nouveau cycle d'essor. Face aux limites atteintes de la valorisation des capitaux par les profits, déclenchant les excès d'accumulation et la crise, jouent des processus de réduction de la valorisation ou de

siques, comme Malthus, Sismondi ou Ricardo, jusqu'aux néoclassiques comme Hayek ou Pigou, on rencontre deux ensembles de processus d'inversion de l'accumulation et de

Marx, Hilferding. Enfin, au moins dans le cadre de la théorie marxiste, on peut aller jusqu'à la limite de la solution de dévalorisation du capital de moyenne période, n'opérant

pour constituer une autre société.

La principale leçon concerne la viabilité et la résistance des processus non linéaires de progression, avec les retournements de sens opposés aux excès d'un type de progression, et donc de correction des excès, pour relancer le processus. Ces réponses de correction et d'adaptation pourraient ne plus être socialement catastrophiques, car il ne s'agirait plus de pressions des capitalistes sur les travailleurs, mais de nouvelles qualifications des travailleurs, de nouveaux apports des organisations et des recherches. Ainsi, pour une autre régulation cyclique des avancées économiques dans les conditions de la révolution informationnelle, on organiserait les réponses aux excès inévitables de formation et de recherche-développement par leur réduction pour supprimer leurs insuffisances révélées par leur progression, afin de les relancer, avec une qualité nouvelle des apports informationnels, humains et matériels. Cela concernerait une progression non linéaire, avec une autocritique pour ainsi dire, mais sans rupture sociale ravageuse.

Il s'agit aussi de tirer la leçon de la limite des solutions des crises de période moyenne plus ou moins décennale, pour analyser le passage aux crises cycliques de longue période, aux transformations de structure sociale et aux transformations de civilisation, débouchant sur un autre système d'émancipation devenu possible de nos jours.

- (1) Lire *Théories sur les crises. La suraccumulation et la dévalorisation du capital*, Éditions Delga. 559 pages, 30 euros.
(2) Voir les tribunes publiées dans *l'Humanité* du 24 décembre 2013 et du 7 février 2014.



Eric Baudier/Fedephot

« La survie de l'espèce dépendra sans doute de notre capacité à mettre en place des régulations largement alternatives. »